



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

Archive ouverte UNIGE

<https://archive-ouverte.unige.ch>

Livre

2000

Extract

Open Access

This file is a(n) Extract of:

Des mots à la Parole. Une lecture de la 'Poetria nova' de Geoffroy de
Vinsauf

Tilliette, Jean-Yves

This publication URL:

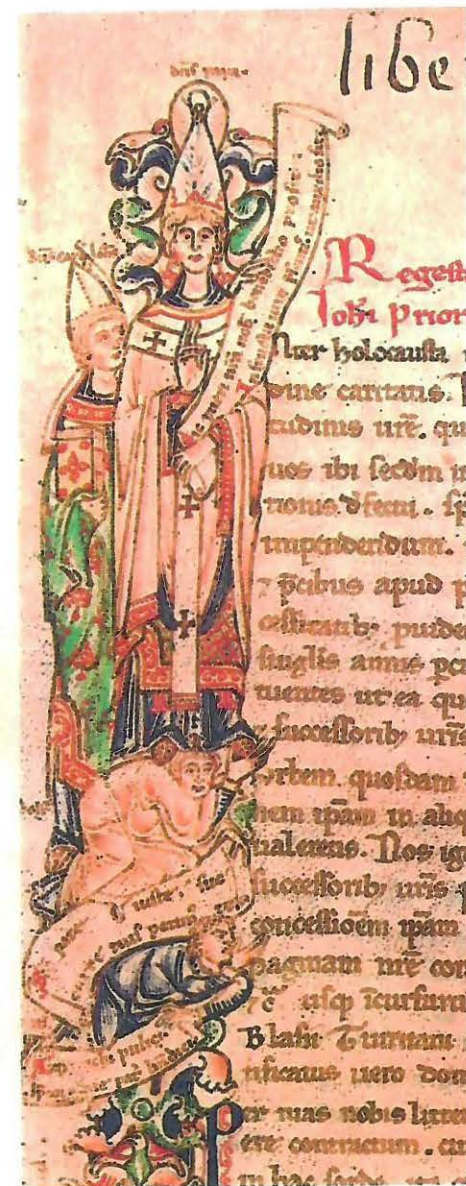
<https://archive-ouverte.unige.ch/unige:85493>

© This document is protected by copyright. Please refer to copyright holders for terms of use.

Des mots à la Parole

Une lecture
de la *Poetria nova*
de Geoffroy de Vinsauf

Jean-Yves Tilliette



Recherches et rencontres

RECHERCHES ET RENCONTRES

Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Genève

1. *Modernité au Moyen Age: le défi du passé*. Etudes réunies par Brigitte Cazelles et Charles Méla.
2. *Relire Ménandre*. Colloque tenu à l'Université de Genève et à la Bibliotheca Bodmeriana pour célébrer le 30^e anniversaire de la publication du *Dyscolos* (sept. 1988). Publié par Eric Handley et André Hurst.
3. *Orphisme et Orphée*. En l'honneur de Jean Rudhardt. Textes réunis par Philippe Borgeaud.
4. *Regards sur Bentham et l'utilitarisme*. Actes du colloque de Genève (novembre 1990), publiés par Kevin Mulligan et Robert Roth.
5. *La peur au XVIII^e siècle. Discours, représentations, pratiques*. Etudes réunies par Jacques Berchtold et Michel Porret.
6. *Désordre du jeu – Poétiques ludiques*. Etudes d'histoire et de littérature réunies par Jacques Berchtold, Christopher Lucken et Stefan Schoettke.
7. *La montagne des muses*. Actes du colloque de Genève (1994), édités par André Hurst et Albert Schachter.
8. *Etre riche au siècle de Voltaire*. Actes du colloque de Genève, juin 1994. Etudes d'histoire et de littérature réunies et présentées par Jacques Berchtold et Michel Porret.
9. *Paul Zumthor ou l'invention permanente. Critique, histoire, poésie*. Publié par Jacqueline Cerquiglini-Toulet et Christopher Lucken.
10. *Le temps et la forme. Pour une épistémologie de la connaissance musicale*. Textes présentés et publiés par Etienne Darbellay. Traductions et révisions de Christine Jeanneret.
11. *Traversées de Pierre Klossowski*. Etudes réunies et présentées par Laurent Jenny et Andreas Pfersmann.
12. *L'orgueil de la littérature. Autour de Roger Dragonetti*. Etudes publiées par Jacques Berchtold et Christopher Lucken.
13. *La mythologie du matriarcat. L'atelier de Johann Jakob Bachofen*. Publié par Philippe Borgeaud avec Nicole Durisch, Antje Kolde et Grégoire Sommer.
14. *Rudhardt, Jean Thémis et les Hôrai*. Recherche sur les divinités grecques de la justice et de la paix.
15. *L'histoire dans la littérature*. Etudes réunies et présentées par Laurent Adert et Eric Eigenmann.

RECHERCHES ET RENCONTRES

Publications de la Faculté des lettres de Genève

16

DES MOTS À LA PAROLE

Une lecture de la *Poetria nova*
de Geoffroy de Vinsauf

JEAN-YVES TILLIETTE



LIBRAIRIE DROZ S.A.
11, rue Massot
GENÈVE
2000

Perspectives

«Au fond de l'inconnu pour trouver du *nouveau*». Le dernier vers des *Fleurs du mal* pourrait bien servir de cri de ralliement à toute l'activité poétique du siècle qui s'achève. Brouillages sémantiques, brisure du rythme, mépris de la syntaxe, la poésie moderne s'est, dirait-on, acharnée à détruire l'instrument métrique et rhétorique que lui avait légué une tradition pluriséculaire. Pour déconcertants que puissent nous sembler une telle attitude et ses effets, l'histoire nous enseigne que, du néotérisme de Catulle à la bataille d'*Hernani*, l'évolution de la poésie est jalonnée de tels coups de force. Le moyen âge latin paraît pourtant en être indemne: selon le seul ouvrage qui, en ce siècle, soit parvenu à populariser sa culture hors du cercle des spécialistes, *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter* d'Ernst Robert Curtius, celle-là serait marquée des signes de la continuité, et non de la rupture. Certes, dès l'origine, le moyen âge voit fleurir une poésie vraiment neuve, d'abord motivée par les nécessités fonctionnelles de l'usage liturgique, celle «des hymnes et des cantiques», dont la structure, fondée sur l'isosyllabisme et la rime, annonce la versification des langues vernaculaires. Il ne sera question ici que des œuvres auxquelles les doctes réservent alors le nom et la dignité de poésie, celles qui empruntent aux modèles antiques l'usage contraignant du mètre. Et là, l'observance fidèle de règles obsolètes semble faire désespérément obstacle à toute originalité: le ronronnement d'un rythme (dactyle-spondée) que l'intellect perçoit, non plus l'oreille, la relative rareté des agencements verbaux qu'il autorise condamnent les auteurs à la répétition, au pastiche, à la paraphrase.

Au moment toutefois où ces exercices de style ont fini de donner leurs fruits les plus estimables, vers 1210, paraît en hexamètres une *Poetria nova*, «nouvel art poétique» – mais aussi, selon un autre sens du mot *poetria*, «poésie neuve». C'est ce texte qui fait l'objet de la présente étude. L'enjeu d'une telle entreprise peut sembler dérisoire: à quoi bon commenter encore, après de bons auteurs, un texte didactique, dont les séductions ne sont pas toujours apparentes? C'est que l'analyse sans doute assez peu orthodoxe que nous en proposons tend à mettre l'accent moins sur le «nouvel art poétique» (un de plus!) que sur la «poésie neuve». Quel(s) titre(s) a le poème de Geoffroy de Vinsauf – ainsi se nomme son auteur – à se prévaloir de cette nouveauté que revendique obstinément au fil des siècles le geste poétique? Ainsi le projet, on le voit, n'est rien

moins que modeste: sous couvert de fournir la monographie d'un moment de l'histoire littéraire du moyen âge, on affrontera ici les questions, auxquelles bien sûr on ne répondra pas: qu'est-ce que le poème? que la poésie? que le poète? Avant d'entrer bel et bien en matière, situons en quelques mots par rapport à elles la *Poetria nova*.

Nature du poème. La production poétique médiolatine en vers classiques ne ressemble, heureusement, au morne paysage qui vient d'être esquissé qu'aux yeux de lecteurs distraits ou injustement prévenus. Parmi la masse énorme d'œuvres qui la représentent, il en est beaucoup de réussies, certaines de géniales. Sans faire la part de ce qui revient à la culture individuelle ou au talent de tel poète, on se limitera ici à constater, à la lumière de l'expérience, que ce monumental ensemble est traversé par une ligne de fracture assez nette: de l'époque carolingienne jusque vers le milieu du XII^e siècle, les auteurs, qui apprennent le latin en commentant les poètes classiques, calquent volontiers leur *dictio* sur celle de ces modèles; prévaut alors, pour le dire d'un mot, une esthétique de l'*imitatio* comparable à celle qu'ont mise en œuvre les poètes romains par rapport aux écrivains grecs et, par rapport à ceux-là, les poètes chrétiens de l'Antiquité tardive. Au cours de la période suivante, les choses changent assez brutalement: tout en restant fidèles aux contraintes métriques, les auteurs saturent leurs œuvres des figures de l'*elocutio* rhétorique, transformant celles-là en exercices de pure virtuosité verbale. C'est de cette mutation, du champ de la grammaire à celui de la rhétorique, que prennent acte les arts poétiques. Est-ce en cela que cette poésie est «nouvelle»? Reste que la démarche même laisse perplexe. Malgré des points de contact, rhétorique et poétique sont des sciences aux finalités bien distinctes et l'application des règles destinées à gouverner un certain type de discours à des énoncés foncièrement extérieurs à ce discours est étrange, dans son principe comme dans ses résultats.

Les éditeurs et commentateurs de la *Poetria nova*, Edmond Faral et Ernest Gallo, ont documenté de façon exhaustive le «comment» de cette (apparente) soumission du poétique au rhétorique. On s'efforcera ici d'en comprendre le «pourquoi». Une vue cavalière de l'histoire de la poésie fournit peut-être déjà un élément de réponse. Dans un remarquable article sur «Le poétique et l'analogique», François Rigolot écrit: «Le laboratoire des expériences formelles (est) plus actif aux époques où une crise des valeurs traditionnelles oblige les formulateurs de culture (dont les poètes) à s'interroger sur leur médium d'expression: période alexandrine, carolingienne, âge dit «baroque», surréalisme (...). On tend à privilégier les sympathies formelles aux époques et chez les écrivains qui se sentent prisonniers du magasin officiel de l'imagination (...). Il n'y a plus rien de nouveau à dire; alors disons-le en jouant sur les formules, en créant de

nouvelles correspondances fortuites entre les signes»¹. Rigolot, faute sans doute de bien la connaître, a omis de sa liste la poésie latine du XII^e siècle finissant et du XIII^e siècle. Elle est assurément le lieu d'une profonde «crise de valeurs», dans la mesure où elle est désormais soumise à la concurrence de plus en plus hardie de la poésie en langue vulgaire. Ainsi, à l'époque où Benoît de Sainte-Maure rédige son monumental roman, Simon Chèvre d'Or et Joseph d'Exeter dédient-ils à la vieille «matière de Troie» des épopées latines d'un maniérisme exacerbé. Nous verrons toutefois, *in fine*, que les relations entre les deux littératures ne se laissent pas réduire aux termes d'une dialectique simpliste.

Fonction de la poésie. Car la rhétorique, on l'oublie parfois, ne gouverne pas seulement la forme des textes (*elocutio*), mais aussi leur contenu (*inventio*). Qu'en est-il à cet égard de la «nouveau» de la poésie du XII^e siècle? On ne va pas dresser la liste fort longue des thèmes qu'elle développe; par les exemples qui illustrent sa doctrine, Geoffroy de Vinsauf en fournit d'ailleurs un panorama assez large. On se bornera donc ici à mettre l'accent sur un point, celui du rapport entre la poésie et l'énoncé des vérités chrétiennes. Sans doute nous objectera-t-on que ce lien n'est plus, au XIII^e siècle, très neuf: dès le IV^e siècle, les écrivains latins se sont efforcés de concilier la forme magnifiquement héritée des poètes classiques et le texte de la Révélation; le fameux *Centon* de Proba réécrit l'évangile au moyen d'hémistiches tous empruntés à l'œuvre de Virgile. Mais c'est bien là, justement, que se situe le problème: jusqu'à quel point est-il licite de traduire le mystère du Christ en formules héritées du paganisme? Dès le XII^e siècle, chez un auteur comme Alain de Lille, on sent pointer l'ambition de refonder la poésie sur des bases qui tiennent compte de cette coupure radicale de l'Histoire qu'est l'Incarnation. Dante en témoignera bientôt: Virgile, quelque admiration qu'on lui porte, n'est qu'un passeur, condamné à demeurer au seuil de la Vérité. La *Poetria nova* porte-t-elle témoignage de cette volonté de transformer l'instrument poétique à de telles fins? Dans l'introduction à son dernier ouvrage, pompeusement intitulée «La coupure épistémologique chrétienne», Alexandre Leupin consacre quelques pages perspicaces – et qui tranchent sur la bibliographie plutôt scolastique dédiée à ce texte – au poème de Geoffroy de Vinsauf: «La *Poetria nova*, écrit-il, témoigne d'une véritable allégresse de la modernité: il (sc. Geoffroy) écrit en pleine conscience d'une innovation radicale d'avec l'Antiquité classique, coupure préparée de longue date et à partir de laquelle il lui faut relire à neuf toute la culture

¹ Dans T. Todorov (et alii), *Sémantique de la poésie*, Paris: Seuil («Points» 103), 1979, p.155-177 (ici: p.174-175).

qui l'a précédée. Or, cette *rejuvenatio*, comme il l'appelle [*sic*: le barbarisme ne se trouve pas sous la plume de notre auteur, mais l'idée y est], passe par la figure centrale du Christ de l'Incarnation»². L'hypothèse, on espère le montrer, mérite d'être testée.

Figure du poète. Or, à partir du moment où la poésie se donne pour révélation (que l'on affecte ou non ce terme d'une majuscule), le statut du poète change du tout au tout. La longue histoire de la littérature le dépeint tour à tour sous les traits de l'artisan (*fictor vel formator*, dit une définition classique) et sous ceux du créateur. La tradition veut que Dante ait été le premier à assumer la seconde de ces figures. Mais son œuvre couronne une évolution amorcée dès le XII^e siècle, par des auteurs comme Bernard Silvestre. Qu'en est-il de Geoffroy de Vinsauf? Nous le verrons se dépeindre lui-même en forgeron, mais aussi se faire théologien. Non pas Heredia *ou* Rimbaud, mais Heredia *et* Rimbaud. Il est exclu d'entrer ici dans un débat dont l'énoncé volontairement provocateur de ces deux noms met en évidence le caractère sommaire, alors qu'il mériterait d'être conduit au prix d'innombrables nuances et modulations, de l'exercice aussi d'une sensibilité personnelle («J'entre. J'éprouve ou non la grâce», écrit René Char) qui dénoterait un rare manque de tact dans le cadre d'un essai académique. Ce que nous songeons seulement à suggérer, à travers le recours paradoxal à des références anachroniques, c'est que la question irrésolue, et sans doute insoluble: «la littérature, pourquoi?» est, avec les inflexions propres que lui confèrent les lieux, les temps et les cultures, toujours d'actualité. Si donc notre propos entend d'abord être historique, il pourrait bien (à son corps défendant?) renvoyer l'écho de préoccupations contemporaines – et de ce fait cruciales ...

INTRODUCTION

De arte et ex arte

² Leupin 1993, p.15.

Table des matières

Perspectives	9
--------------------	---

INTRODUCTION

<i>De arte et ex arte</i>	13
---------------------------------	----

PREMIÈRE PARTIE

La <i>Poetria nova</i> dans son environnement culturel	21
--	----

Chapitre premier

Rhétorique et poétique dans la culture des XII ^e et XIII ^e siècles ..	25
---	----

Chapitre 2

<i>Poetria vetus</i>	35
<i>Le titre de la Poetria nova</i>	35
<i>La structure de la Poetria nova</i>	38
<i>Les commentaires médiévaux à l'ars d'Horace</i>	42

Chapitre 3

Les mots et le sens caché des choses	47
<i>Le poète révèle les secrets du monde</i>	49
<i>Le poète invente le monde</i>	55
<i>Le projet de Geoffroy de Vinsauf</i>	59
Perspectives 2	67

DEUXIÈME PARTIE

La fabrique du poème	69
----------------------------	----

Chapitre 4

L'art et la nature	73
<i>Les deux voies</i>	74
<i>Minos, Scylla et Androgée</i>	81

Chapitre 5

Donner à voir	87
<i>Les huit procédés de l'amplificatio</i>	90
<i>La gloire du roi Richard et les plaintes de la Croix</i>	97
<i>L'abréviation</i>	112

Chapitre 6

La parole pérégrine... ..	117
«Ornement facile» et «ornement difficile»	120
<i>La jouvence des mots</i>	122
<i>Opacité des mots, limpidité du sens</i>	125
<i>Marteau sans maître</i>	129

Chapitre 7

... et le Verbe incarné	135
<i>Narratio: la Chute</i>	139
<i>Confutatio: la Rédemption</i>	144
<i>Confirmatio: l'Incarnation</i>	147
<i>La même chose, autrement</i>	153

Chapitre 8

Le nom imprononçable	161
<i>Papa nocens</i>	161
<i>Au-delà du langage humain</i>	165

Perspectives 3	175
Bibliographie	183
Index Auctorum	189
Index Locorum	193
Table des matières	197